

Gaumont présente
depuis que le cinéma existe

UNE PRODUCTION MANDARIN PRODUCTION



JOUR

Un film de REEM KHERICI

GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MANDARIN PRODUCTION

JOUR J

UN FILM DE

Reem Kherici

UN SCÉNARIO DE REEM KHERICI ET STÉPHANE KAZANDJIAN
AVEC LA COLLABORATION DE PHILIPPE LACHEAU
PRODUIT PAR ERIC ET NICOLAS ALTMAYER

AVEC REEM KHERICI, NICOLAS DUVAUCHELLE, JULIA PIATON, SYLVIE TESTUD, FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON, LIONNEL ASTIER ET CHANTAL LAUBY

SORTIE LE 26 AVRIL 2017

RELATIONS PRESSE / GAUMONT

Carole Dourlent / Quentin Becker
Tél : 01.46.43.23.14 : 23.06
carole.dourlent@gaumont.fr / quentin.becker@gaumont.fr

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE / JOUR J COMMUNICATION

Michèle Sebbag avec Lucie Raoult
Tél : 01.53.93.23.72
michelesebbag@jourjcommunication.fr



Synopsis

Mathias et Alexia sont en couple depuis des années, et pour la première fois, il la trompe avec Juliette, une wedding planner... Quand Alexia découvre la carte de visite de Juliette dans la poche de Mathias, il perd ses moyens, il bafouille... Elle comprend tout de suite : Juliette est une organisatrice de mariage, il veut donc l'épouser !

Elle dit "OUI".

Sans le vouloir, Mathias va se retrouver au milieu de sa "femme" et de sa "maîtresse", contraint d'organiser son mariage imprévu !



Entretien avec *Reem Kherici*

Comment est née l'idée de ce deuxième long-métrage ?

Juste après la sortie de *Paris à tout prix*, trois de mes amies se sont mariées. J'avais beau être ravie pour elles, ces événements m'ont renvoyé face à ma solitude et, comme souvent, l'écriture a pris la forme d'une thérapie. Je me suis naturellement mise à reparler des filles de ma génération et notamment de la difficulté que nous avons à nous engager. J'ai remarqué qu'il y avait deux types de filles angoissées : le cas A qui réunit celles qui ont peur de s'engager et qui se retrouvent seules, et le cas B : celles qui ont peur de la solitude et qui s'engagent vite. Juliette, l'héroïne de *Jour J*, appartient au cas A : comme moi, elle préfère se concentrer sur son travail et mettre sa vie affective de côté car l'amour, elle n'ose pas y croire. Le problème, c'est qu'elle est wedding planner et que les filles que Juliette marie appartiennent au cas B.


Alexia est de celles-là. Pour ce personnage, je me suis inspirée de certaines mes amies d'enfance de Neuilly qui me faisaient rêver. Ces filles dont la vie, en apparence,

est parfaite avec une belle maison et des parents encore ensemble mais qui subissent la pression de la famille, des amies et même des médias.

Bref, j'ai eu envie de faire un film où une fille de profil A est amenée à côtoyer une fille de profil B. Tout les oppose, leur physique, leur milieu social, leur rêve, mais Juliette devra organiser le mariage d'Alexia - qu'elle connaît depuis toujours - avec Mathias. Avant le Jour J, ces trois protagonistes vont se retrouver face à leurs peurs, leurs contradictions et devront faire des choix capitaux qui les amèneront tous à grandir.

Comme *Paris à tout prix*, *Jour J* est une comédie.

Le prisme de la comédie permet de faire passer des messages de manière plus légère. C'est un genre qui me ressemble. Je suis de nature positive. Comme j'aime faire rire, j'ai appris à en faire un travail. Mais là, il fallait avant tout respecter les codes de la comédie. C'était très contraignant car il est difficile de respecter les codes, tout



en innovant. J'avais envie de confronter deux femmes, de parler de mon enfance, des rapports sociaux et des apparences trompeuses mais j'ai mis un an à trouver le pivot, la mécanique du quiproquo qui lancerait vraiment l'histoire. Après ça, il fallait tordre les codes au maximum pour éviter les scènes trop attendues. Mon leitmotiv était de surprendre quoi qu'il arrive. Et j'aime tellement les femmes que je voulais qu'elles soient belles et gagnantes.

Diriez-vous que Jour J est plus personnel que Paris à tout prix ?

Oui. Le fond reste le même car je veux montrer que nos faiblesses deviennent nos forces. Dans *Paris à tout prix*, cette idée portait sur le fait d'être étrangère mais ici, Juliette rêve d'être comme ces filles parfaites qui ont des prénoms en « A ». Comme moi, cette envie lui a permis de trouver les clés pour développer une personnalité atypique et de prendre son destin en main. S'il est plus personnel, j'ai aussi trouvé qu'il était plus difficile à ré-

aliser. Quand on met en scène son premier film, on est poussé par une espèce de fraîcheur, de spontanéité et d'insouciance, mais au deuxième, ça devient vraiment un métier. On n'a pas envie de commettre les mêmes erreurs et on cherche à grandir.

Aviez-vous en tête des références cinématographiques pour Jour J ?

Je savais surtout ce que je ne voulais pas. *Un mariage trop parfait*, le film avec Jennifer Lopez, par exemple, était trop à l'eau de rose à mon goût et rassemblait des clichés à éviter. Mais dans un autre genre, j'aimais beaucoup le côté irrévérencieux des *Nouveaux sauvages* : la scène de fin avec le mariage qui part à vau-l'eau m'a inspiré. Le rapport à l'enfance présent dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* et la façon dont il est conté par André Dussollier ont également été des sources d'inspiration lorsque j'ai écrit la voix off de Juliette, enfant.

Vous avez la particularité d'avoir des idées très précises sur tout ce qui compose vos films. Comment travaillez-vous en amont ?

J'utilise Pinterest, une application qui permet de créer des tableaux de bord. Pour ce film, je faisais des fiches rassemblant les informations que j'avais amassées sur tout : les looks, les décors, le maquillage, les déguisements de la scène d'ouverture, la vaisselle... Mes chefs de postes avaient accès continuellement à ces informations. J'aime embarquer l'équipe comme pour un voyage en bateau, qu'ils aient envie de me suivre et de se dépasser pour faire le film.

Avez-vous écrit en pensant à vos acteurs ?

Non, les personnages m'ont plutôt été inspirés par des gens de mon entourage mais lorsque mon casting a été monté, j'ai adapté certains profils aux acteurs choisis.



En quoi les uns et les autres vous ont-ils surpris ?

Nicolas Duvauchelle avait très envie de jouer dans une comédie. Au-delà du fait que j'ai été flattée qu'il choisisse mon univers pour sortir de sa zone de confort, j'ai compris, dès les essais, que j'avais entre les mains un acteur extraordinaire. Il est instinctif et doté d'une si grande écoute qu'il se met instantanément au diapason de ses partenaires. Au final, il apporte une virilité salutaire à Mathias : ce personnage pouvait passer pour un lâche mais Nicolas dégage une telle virilité qu'il est impossible de lui faire ce procès.

Dès notre première rencontre avec Julia, j'ai été frappée par sa beauté et son élégance. Comme aux autres, je lui ai expliqué qu'au casting, j'aurai besoin de capter sa créativité à travers des improvisations. Or Julia a été si bonne qu'en plus de décrocher le rôle, elle nous a permis de rajouter au scénario des répliques qu'elle avait inventé aux essais.

Ce qui m'a frappé chez Sylvie Testud, c'est sa grande maîtrise. Dès la première lecture, elle a montré qu'elle captait tous les effets et a aussitôt élevé le niveau de jeu. Comme elle est aussi réalisatrice, sur le plateau, il n'y avait rien à lui apprendre. Je connaissais François-Xavier Demaison depuis *Paris À Tout Prix*, c'est un acteur que j'aime pour la générosité qu'il met dans le jeu. Ici, à travers son physique

et sa complicité avec Nicolas Duvauchelle, il a réussi à faire de Ben, un personnage culte.

Dès l'écriture, j'avais pensé à Chantal Lauby. Son personnage est fortement inspiré de ma mère mais l'énergie que j'y ai mise était la sienne. Elle a la comédie dans le sang. Quand elle oublie son texte, elle est capable de rebondir de façon incroyable et elle fait des improvisations extras.

Était-ce important pour vous de rappeler des acteurs de *Paris à tout prix* ?

Oui, parce que je suis de nature fidèle et que j'aime retravailler avec les gens avec qui j'ai tourné. Philippe Lacheau, Shirley Bousquet, Stéphane Rousseau ou Lionnel Astier font partie de ceux qui ont accepté de venir sur mon premier film, qui m'ont soutenu depuis le début et je me devais de les réinviter.

Jouer dans son propre film est-il quelque chose de naturel ou de schizophrénique ?

C'est à la fois facile et difficile car je ne peux me surprendre que si mon partenaire me le permet. La facilité c'est que j'ai un interlocuteur de moins à gérer et quand c'est le rôle principal, ça repose. Mais c'est frustrant de ne pas avoir le regard et l'approbation d'un metteur en scène. Heureu-

sement, je pouvais compter sur celui de mes producteurs, Eric et Nicolas Altmayer. Je leur dois énormément. Ils m'ont donné ma chance comme réalisatrice, me poussent à écrire des scénarios aboutis et savent me remettre à ma place. Ce sont de vrais papas, de vrais patrons.

Pourquoi avez-vous choisi comme décor les gorges du Verdon ?

Parce que j'y ai passé toutes mes vacances, entre 14 et 30 ans, et que j'en garde de merveilleux souvenirs. C'est un coin à la fois sublime, encore peu connu et très Français, or je suis fière de montrer la beauté de mon pays.



Entretien avec *Nicolas Duvauchelle*

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Dès la lecture du scénario, cette histoire m'a fait rire. J'avais envie de refaire une comédie et la comédie est un genre que je n'avais jamais eu l'occasion d'aborder donc je trouvais amusant de m'y embarquer. D'autant que le côté irrévérencieux de *Jour J* me parlait.

Avez-vous trouvé difficile de vous plonger dans cet univers ?

C'est un autre rythme, la comédie. Un rythme plus soutenu qui impose de répondre du tac au tac. Le fait qu'il y ait peu de pauses, aucun silence, qu'il faille être sans cesse dans l'énergie m'a paru assez fatigant. Les premiers jours, j'étais assez stressé parce que ce n'était pas ce que j'avais l'habitude de faire mais c'est toujours bien de sortir de sa zone de confort. Et lorsque j'ai vu le film, je dois reconnaître que c'est assez grisant de faire rire les gens.

Par quelles comédies avez-vous été bercé ?

D'une manière générale je suis très client des comédies américaines. J'aime les films de Judd Apatow et j'adore les *Anchorman* avec Will Ferrell.

Comment définiriez-vous Mathias votre personnage ?

C'est un garçon qui est dépassé par les événements. Il est arrivé à un âge où il doit se poser des questions sur sa vie personnelle et notamment décider s'il veut rester libre ou s'engager vraiment avec sa fiancée. En fait il se demande s'il veut rentrer dans le rang, être dans la norme, ou continuer à faire ce qu'il a envie. Mais c'est finalement un quiproquo qui va l'obliger à prendre une décision... malgré lui.

Qu'a-t-il de vous ?

Les gens ne le savent pas mais, comme lui, je peux être un petit comique. Et j'ai aussi un côté ado qui fait que je peux me marrer comme un gosse avec

mes copains. Mais à l'inverse de Mathias, j'adore le running gag autour de ses cheveux. Comme beaucoup d'hommes, il prend mal les blagues sur sa calvitie naissante mais, personnellement, ce sont des travers dont je m'amuse volontiers.

Comment Reem Kherici vous a-t-elle dirigé ?

Nous avons commencé par répéter beaucoup, avec Julia Piaton et elle. On parlait des scènes et elle nous donnait des indications sur l'énergie à adopter. Mais c'était très agréable parce que je connaissais déjà bien Reem. C'est une fille qui a beaucoup de panache et qui est toujours là pour vous donner un coup de boost quand vous vous relâchez.

Quelle partenaire est Julia Piaton ?

Elle est assez angoissée mais elle a un talent fou : elle capte très vite les choses et, humainement,

c'est une fille extra. Je me suis très bien entendu avec elle. C'était une chance car comme François-Xavier Demaison est aussi un de mes meilleurs amis dans la vie, c'était plus facile de s'ouvrir dans le jeu et de tout donner. Dans ce cas-là, on se sent en confiance, comme à la maison. Le fait d'avoir goûté à la comédie pure avec de tels partenaires m'a donné envie d'y retourner.

Quels souvenirs gardez-vous du tournage ?

J'ai un excellent souvenir de la scène dans la boîte de nuit où l'on prend des trips avec Demaison mais sur tout le long, on s'est éclaté. Ça nous a demandé beaucoup d'énergie mais on s'est vraiment bien marré à tourner ce film !





Entretien avec *Julia Piaton*

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Alors que je tournais un thriller, le scénario de *Jour J* m'est arrivé comme une bouffée d'air frais. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas marrée comme ça. Les situations sont assez classiques mais l'ensemble est plutôt barré. Et puis les trois personnages principaux, tous sympathiques, ont en commun d'être aussi attaquables que défendables. Cette histoire commence sacrément mal mais elle déplace les protagonistes à un endroit qui leur convient mieux finalement. En cela, leur trajectoire est intéressante.

Vous avez fait de la comédie votre genre de prédilection. Avez-vous toujours aimé faire rire ?

Depuis toujours, j'adore faire le clown. Mais faire rire est un vrai challenge. Si j'aime ce genre, c'est parce qu'il offre la possibilité de dire plein de choses. Rire, c'est se pardonner d'avoir des travers et ça aide à traverser des choses difficiles. Ce qui est compliqué dans la comédie, notamment ici, c'est que pour rendre les personnages un tout petit peu

décalés, il faut jouer un ton au-dessus et garder cela tout du long. Parfois il m'est arrivé d'avoir envie de redescendre, de retomber dans quelque chose de plus « sincère » mais ce qui est sincère au moment où on le joue, tout d'un coup, peut devenir très désengagé dans la comédie.

Comment définiriez-vous Alexia, le personnage qui vous incarnez ?

Alexia est une fille de famille, pourrie gâtée, qui n'a aucune connexion avec le monde réel... Mais ce qui est touchant, c'est qu'elle est naïve et a bon cœur. Élevée par son père, elle a noué avec lui une relation fusionnelle. A la lecture, elle me faisait rire mais je la trouvais assez méchante et je craignais qu'on se désolidarise très vite d'elle. Nous avons donc essayé de la rendre un peu plus dingue. Elle est très amoureuse de son Mathias mais est-ce que cet homme lui convient ? Rien n'est moins sûr. Alexia est une fille pleine de bonne volonté, d'entrain mais elle a tellement la tête dans le guidon qu'elle ne le voit pas. Elle n'a pas de recul sur

elle-même, ni sur les autres. Et quand déboule dans sa vie cette Juliette, elle est impressionnée par son indépendance, par le fait qu'elle prenne sa vie en main, qu'elle ose dire tout haut ce qu'elle pense... En même temps, ces deux filles se ressemblent un peu. A notre rencontre, Reem m'a dit qu'elle adorait Alexia et j'ai bien compris que je devais prendre soin de ce personnage qu'elle me confiait. Elle voulait qu'elle fasse rire, qu'on s'en moque mais que je la rende aimable malgré tout.

Vous êtes-vous inspirés d'acteurs ou de personnages de fiction pour l'incarner ?

Reem m'avait parlé de Rose Byrne dans *Mes Meilleures Amies*. C'était un peu intimidant car c'est une immense actrice mais l'indication était bonne car il y a un peu d'elle chez Alexia.

En quoi vous ressemble-t-elle ?

Je peux avoir parfois ce côté très fifille, j'aime me mettre en valeur pour être jolie. Comme elle (et comme Reem), je

regarde aussi beaucoup les autres femmes et je suis souvent très admirative. D'ailleurs le côté « girl power » du film me plaît beaucoup.

Quel partenaire est Nicolas Duvauchelle ?

C'est un partenaire génial ! Il est généreux, très attentif à ce qui se passe sur le plateau. C'est un acteur instinctif et c'est intéressant dans une comédie parce que comme le rythme est essentiel, on a tendance à se caler sur une musique. Mais Nicolas, lui, nous ramenait sans cesse à l'instinct et aux enjeux profonds. C'était un ping-pong génial parce qu'il a un jeu très poreux. Quand son personnage est en colère, il se met très en colère. Bref, il est vraiment dans l'instant et a une présence incroyable.

Reem est-elle très différente comme metteur en scène et comme partenaire ?

Oui et c'est ce qui m'impressionnait : elle passait de l'un à l'autre avec une aisance déconcertante. Comme réalisatrice,

elle en impose : malgré la charge de travail sur le tournage, elle gardait toujours la tête froide et restait très disponible pour les acteurs. Ce n'est jamais que son deuxième film mais elle donnait l'impression d'en avoir fait quinze.

Quels souvenirs vous restent-ils du tournage ?

Nous avons eu beaucoup de fous rires. Dans le sud, c'était parfois épique. Surtout pour les techniciens qui marchaient pendant des heures en plein soleil avec d'énormes sacs de matériel sur le dos. Nous étions en file indienne, comme des sherpas, c'était très rigolo. Mais je me souviens de beaucoup de moments plaisants. Comme le casting réunissait des gens qui ont l'habitude de s'exprimer, il y avait de l'ambiance. Une bonne ambiance !



Entretien avec *Sylvie Testud*

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

J'aimais l'idée que le film ne soit pas trop construit mais qu'il porte davantage sur une énergie, celle de Reem Kherici. Dès la lecture, on sentait qu'elle voulait nous embarquer dans son univers, dans sa lumière. Sans la connaître vraiment, j'ai tout de suite senti que ce film allait lui ressembler, qu'il aurait quelque chose de très actuel, de moderne et de libre, comme elle.

Qu'est-ce qui vous a fait rire avant tout dans cette histoire ?

Ce qui me plaisait, c'était justement que ce ne soit pas uniquement drôle mais qu'il y ait surtout de la lumière. C'est plein de soleil ce film, ça fait du bien ! Reem est une réalisatrice qui raconte plus avec ses sentiments qu'avec sa raison. C'est une qualité qui me plaît beaucoup mais que les cinéastes de sa génération n'ont pas souvent. En fait, elle décrit des situations très établies tout en les déglissant. C'est ce qu'on aime et qui rend les choses modernes. Aujourd'hui, les comédies sont souvent très effectives, c'est-à-dire que les

gags prévalent sur le fond, les personnages et éventuellement sur un univers. Or moi, comme spectatrice, je préfère qu'on m'embarque dans un univers que de rire à tout prix.

Reem Kherici est-elle très différente comme metteur en scène et comme partenaire ?

Non car elle est déjà semblable dans la vie et sur un plateau : elle a la même énergie et sait autant ce qu'elle veut. Reem est une fille très entraînante, elle a beaucoup d'humour et de générosité. Elle aime autant les femmes que les hommes et je pense qu'elle se fiche pas mal des codes. Elle avait beaucoup travaillé en amont du tournage : son découpage était très clair dans sa tête. C'est très agréable d'être dirigée par quelqu'un qui sait ce qu'il veut tout en vous laissant une liberté de jeu.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Clarisse est l'associée de Juliette. Elle a dix ans de plus et il y a quelque chose qui relève de la transmission entre elles.

C'est Clarisse qui gère les rentrées d'argent de l'entreprise, elle qui râte quand tout fout le camp. Comme Juliette ne fait rien, elle est réduite au rôle de mégère acariâtre. J'aime cette idée que la vie, souvent, vous range dans une case sans que vous vous en rendiez compte. C'est fréquent chez les femmes quand elles sont épouses et mères. Elles deviennent des robots parce qu'elles n'ont pas le temps de se poser de questions et de se laisser traverser par les émotions. C'est le cas de Clarisse qui n'a pas d'homme dans sa vie et un gamin qu'elle surprotège. Elle est arrivée à un âge où les femmes hésitent entre l'idée de se ranger et celle de continuer à s'éclater, mais dans cette histoire, on voit bien que face à Juliette, bordélique, elle a été mise du côté du sérieux. Heureusement, elle progresse et réalise qu'elle a eu tort de se laisser enfermer. Or c'est toujours joli de voir des personnages qui se défont de leur handicap...

Avez-vous préparé ce rôle d'une façon particulière ?

Non. Nous avons fait pas mal de lectures car l'enjeu était

de trouver un rythme commun. Après, il fallait que chaque personnage existe pour que la confrontation soit intéressante. Mais nous avons surtout travaillé sur l'idée que chacun devait être moderne et dans son quotidien.

En quoi Clarisse vous ressemble-t-elle ?

Elle a assez peu de choses de moi. Elle a mon âge, une certaine énergie mais à la différence de Clarisse, je suis une femme très entourée et une très mauvaise gestionnaire.

Quels souvenirs gardez-vous du tournage ?

On a eu beaucoup de fous rires, notamment lors de notre première rencontre avec Reem, Nicolas et Julia dans l'agence de wedding planners. Et je me souviens de la scène dans l'appartement où je dois lancer la balle du chien dans la rue : le chien était tellement bien dressé que j'avais une peur bleue qu'il passe vraiment par la fenêtre !





Entretien avec *François-Xavier Demaison*

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Le fait qu'il soit initié par Reem Kherici ! Après avoir joué dans son premier film, *Paris À Tout Prix*, j'étais ravi de partir dans une autre aventure avec elle. Incarner le meilleur pote de N. Duvauchelle m'amuse aussi beaucoup car depuis *Comme des frères*, nous sommes bons amis dans la vie. C'est un partenaire de rêve et un grand professionnel. Il est toujours sincère et extrêmement juste car il ne sait pas tricher. C'est un acteur sans filtre, N. Duvauchelle.

Mais d'une manière générale, c'est le projet dans son ensemble qui m'a séduit : l'histoire rigolote, la distribution épatante, et le personnage qu'on me demandait d'incarner. J'adore les comédies romantiques. Ce n'est pas un genre que l'on maîtrise toujours bien en France mais quand c'est réussi, c'est jubilatoire. Or, dans cette époque parfois mouvementée, la comédie romantique est un havre de bonheur et d'insouciance dont on a bien besoin.

Comment définiriez-vous Ben, votre personnage ?

C'est le genre de mec plein de certitudes qui aime apprendre la vie aux autres mais ne sait pas trop, lui-même, comment s'y prendre. Ces gens-là se raccrochent d'ailleurs souvent à des principes dans le seul but de se rassurer. Ses théories ne sont pas systématiquement idiotes mais on voit bien qu'au final, elles n'aident pas. A part ça, Ben est un père célibataire moderne qui sort et essaye de draguer des filles de temps en temps. Pour ses potes, c'est un peu le copain idéal : un bon mec qui a l'apparence d'un gros doudou et qu'on peut réveiller à toute heure quand ça ne va pas. Il reste toujours disponible, est d'une grande écoute et en même temps il a toujours des choses à dire. Quand on va mal, ces hommes-là rassurent énormément.



Vous êtes-vous inspirés d'acteurs ou de personnages de fiction pour l'incarner ?

Ben étant le buddy par excellence, j'ai immédiatement pensé à Zach Galifianakis dans *Very Bad Trip* et j'avais en tête le regard de Jeff Bridges dans *The Big Lebowski*.

Est-ce de là qu'est né son look improbable ?

Oui, ce look est un clin d'œil aux comédies américaines, une sorte d'hommage à ces films. Il y a toujours un gars comme ça, avec une bedaine pleine de bière, un poil un peu relâché, une casquette et des chemises hawaïennes... Ses fringues font écho à la fin des années 70 et au début des années 80 ; il a le style vestimentaire d'un adolescent mais sa grosse barbe en fait un ado attardé.

Ce costume vous a-t-il permis de vous plonger instantanément dans le personnage ?

Lorsqu'on fait une telle composition, le costume aide forcément. La barbe, par exemple, change la façon jouer car elle met en relief les yeux. Quand l'accoutrement est important il forme une panoplie qui invite à s'amuser comme un gamin.

En quoi vous ressemble-t-il ?

Ben a une forme de bonhomme, une certaine bienveillance envers son pote et il est, comme moi, bien dans son époque et à fond dans la vie.

Comment vous a dirigé Reem Kherici ?

Reem est une réalisatrice très précise et très sûre d'elle. Sur le plateau, elle reste ouverte à toutes les propositions mais se tient au cadre qu'elle s'est fixée. Pendant le tournage elle m'a impressionné car on voyait qu'elle maîtrisait vraiment son

sujet et l'humour qu'elle voulait donner à son film. Je crois que depuis *Paris à tout prix*, elle a gagné en expérience. Elle a réussi à faire un film qui s'adresse à un large public. Il est rythmé, drôle et un peu irrévérencieux. La lumière, la musique, tout est travaillé et les personnages sont incarnés avec sincérité par d'excellents acteurs.

Quels souvenirs vous restent-ils du tournage ?

C'était un tournage très joyeux. Nous avons un peu tourné à Paris puis dans le sud de la France. J'avoue que sous ma barbe j'avais souvent chaud mais on s'est bien amusés. Je me rappelle que lorsque nous allions nous baigner dans l'étang avec Duvauchelle le soir après la journée de tournage, c'était magique. Et nos petites bouffes en terrasse sous les étoiles restent d'excellents souvenirs.



Entretien avec *Chantal Lauby*

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Reem Kherici ! Quand je l'ai rencontrée, j'ai trouvé qu'elle avait un dynamisme contagieux. Elle m'a confié que le rôle était inspiré de sa propre mère mais qu'il me correspondait parfaitement. Quand elle m'a avoué qu'elle n'imaginait personne d'autre que moi pour jouer sa maman, j'étais forcément émue parce que Reem a mis beaucoup de choses personnelles dans ce scénario. C'est une histoire charmante dans laquelle plein de jeunes filles pourront se retrouver. C'est pourquoi j'ai dit oui et je suis partie avec elle.

Comment définiriez-vous Marie, que vous incarnez ?

Marie est un personnage un peu en marge. C'est une femme gaffeuse qui met sans cesse les pieds dans le plat. Même si elle aime sa fille, c'est un boulet pour elle. Et puis elle est tout le temps saoule, ce qui est assez marrant à jouer. Du coup, elle énerve sa fille mais elle peut la faire rire aussi. Je pense que les mamans sont comme ça : elles agacent mais on les aime quand même.

L'avez-vous préparé en amont ?

Non, je ne prépare pas vraiment mes rôles ; je me contente d'apprendre mon texte et, sur le plateau, de voir par rapport à mes partenaires dans quel type de jeu je dois entrer. Je teste des choses mais cela relève plus de l'instinct. De toute façon, j'ai du mal avec les cadres préétablis. En cela, je ne me sens pas vraiment comédienne. Bien sûr, j'écoute les intentions du metteur en scène mais je me dis aussi que s'il m'a choisi c'est qu'une partie de moi lui plaît déjà. Je crois que le but au cinéma est de faire un mélange du personnage et de soi puis de jouer les situations au premier degré.

Qu'y a-t-il de vous dans ce personnage ?

Le côté un peu fufou, barré, que je peux avoir de temps en temps.

Quel metteur en scène est Reem Kherici ?

Elle est attentive à tout. C'est une réalisatrice très investie et à l'écoute des autres. Son dynamisme fait du bien. Et puis elle

est très bon public ; c'est très agréable car ça vous pousse à aller plus loin. Pour la scène dans le commissariat, par exemple, où j'étais censée raconter n'importe quoi, elle riait tellement que ça me donnait du tonus. C'est un peu comme lorsqu'on est sur scène et qu'on entend le retour immédiat des spectateurs, ça booste ; on n'est jamais rassasié de cela. Donc j'y suis allée de bon cœur. Et puis Reem est très attachante : elle vous prend dans les bras, vous dit de jolies choses tout le temps... C'est rare les gens aussi démonstratifs.

Quels échanges avez-vous pu avoir avec les autres comédiens ?

La plupart de mes scènes sont avec Reem mais j'étais heureuse de retrouver Julia Piaton qui jouait ma fille dans *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?* Sylvie Testud, j'étais ravie de la rencontrer car je suis fan d'elle depuis Sagan. François-Xavier Demaison est génial aussi, il me fait rire naturellement. Et Nicolas Duvauchelle, j'ai découvert que c'était un véritable acteur de comédie : il a l'œil qui frise facilement. J'ai pu m'en

rendre compte lorsqu'on a improvisé deux ou trois trucs sur le plateau et que ça s'est terminé en fou rire.

Quels souvenirs gardez-vous du tournage ?

J'en ai plein car j'ai été très heureuse sur ce tournage mais je me souviendrai surtout du jour où, pour une scène, on m'avait dessiné un sexe d'homme sur la joue. Au fur et à mesure de la journée, je l'avais oubliée et je me demandais pourquoi autant de techniciens me regardaient bizarrement...



JOUR J

UN FILM DE *Reem Kherici*

LISTE ARTISTIQUE

JULIETTE	Reem Kherici
MATHIAS	Nicolas Duvauchelle
ALEXIA	Julia Piaton
CLARISSE	Sylvie Testud
BEN	François-Xavier Demaison
MARIE	Chantal Lauby
GÉRARD	Lionnel Astier
LUCIE	Eve Saint-Louis
JOHANNA	Victoria Montfort
ANNA	Amélie Fonlupt
SARA	Paloma Coquant





LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE
SCÉNARIO DE
AVEC LA COLLABORATION DE
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE
PRODUIT PAR
IMAGE
MONTAGE
CHEF DÉCORATEUR
CONSEILLER TECHNIQUE À LA RÉALISATION
SCRIPTTE
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR
MUSIQUE ORIGINALE
SUPERVISION MUSICALE
SON

COSTUME

DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION
UNE COPRODUCTION

AVEC LA PARTICIPATION DE

Reem Kherici
Reem Kherici & Stéphane Kazandjina
Philippe Lacheau
Reem Kherici
Eric et Nicolas Altmayer
Pierre-Hugues Galien - AFC
Véronique Parnet
Yves Fournier
Alan Corno
Isabelle Perrin-Thevenet
David Campi-Lemaire - AFAR
Laurent Aknin
Varda Kakon
Yves-Marie Omnes AFSHAMPS
Eric Bizet
Emmanuel Croset
Corinne Moreau
Mélanie Sednaoui
Pascal Roussel Casas
Patricia Colombat
Mandarin Production
Gaumont
France 2 Cinéma
Canal+
Ciné+
France Télévisions
C8